

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 84 (1939)  
**Heft:** 3

**Rubrik:** Revue de la presse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

## REVUE DE LA PRESSE

---

Enseignements de la guerre d'Espagne : La cavalerie. — L'infanterie. — Les mitrailleuses dans la défensive.

### ENSEIGNEMENTS DE LA GUERRE D'ESPAGNE <sup>1</sup>

#### La cavalerie.

On a peu parlé jusqu'ici du rôle de la cavalerie dans la guerre d'Espagne. La raison en est qu'elle n'y a pas été, en général, employée en grandes unités à la fois, parce que le terrain et les ressources en chevaux ne le permettaient pas. Ce rôle n'est pourtant pas négligeable et de petites unités de cavalerie, bien que souvent mal employées, n'ont pas été sans influence sur la marche des événements. L'emploi de la cavalerie en Espagne, jusqu'à la fin de 1937, a été exposé d'une manière impartiale et objective par un officier soviétique, M. Sviétaïev, dans le journal militaire officiel de l'U.R.S.S., la *Krâsnaïa Zvezda* (l'Etoile rouge). Il est utile de faire connaître en France les indications qui y sont contenues. D'autre part, nous signalerons la part prise par une division de cavalerie nationaliste en partie motorisée, aux opérations qui ont suivi le dégagement de Téruel, telle qu'elle ressort des communiqués officiels du général Franco.

Les données statistiques de 1933 indiquent qu'il y avait à cette époque, en Espagne, 800 000 chevaux, alors que le nombre des mulets atteignait 1 500 000 et celui des ânes 1 000 000. La grosse majorité des chevaux, 350 000, appartenait aux possesseurs des grandes propriétés territoriales. Les exploitations paysannes employaient de préférence les mulets et les ânes. Outre le nombre insuffisant de chevaux, cette circonstance montre que la pratique du cheval était relativement peu répandue et devait gêner le développement de la cavalerie, même avant les événements actuels.

L'armée régulière espagnole ne comprenait que 10 régiments

<sup>1</sup> *France militaire*, du 15 novembre 1938.

de cavalerie, un groupe d'autos-mitrailleuses et 2 bataillons cyclistes. Il existait, en outre, au Maroc, 2 groupes d'escadrons indigènes destinés à agir en liaison avec l'infanterie.

Six des régiments de cavalerie étaient groupés en une division à 3 brigades disposant d'un régiment d'artillerie à cheval (36 pièces), d'un bataillon motorisé d'infanterie, d'un escadron d'autos-mitrailleuses, d'un escadron de sapeurs, d'un détachement de transmissions et d'un détachement d'aviation. Son effectif était de 3500 combattants avec 60 mitrailleuses, 36 canons, 9 autos-mitrailleuses et 6 avions ; les régiments de cavalerie étaient à 5 escadrons dont un de mitrailleuses sur bât.

Les cavaliers étaient armés du Mauser espagnol de 7,5 mm. sans baïonnette et du sabre. La cavalerie ne disposait pas de grenades à main. Les groupes d'escadrons marocains étaient à 3 escadrons sans mitrailleuses.

La préparation tactique de la cavalerie était dans l'ensemble médiocre et peu en rapport avec les conditions techniques modernes du combat. Toutefois, les escadrons marocains avaient eu la pratique des opérations en pays montagneux et difficile. Les troupes de cavalerie avaient un encadrement assez largement assuré en sous-officiers de carrière.

\* \* \*

Lorsque la guerre civile éclata, une partie des régiments existants se dissocia. Les officiers et sous-officiers de carrière se rangèrent presque en totalité du côté des nationalistes, mais beaucoup de cavaliers furent versés dans d'autres armes. Les escadrons marocains formèrent le noyau de la cavalerie du général Franco, après avoir passé la mer en même temps que les tercios de la légion et les unités d'infanterie marocaine. Au moment de la marche sur Madrid, en octobre 1936, ils furent en majeure partie groupés en une brigade qui fut placée sous les ordres du colonel Monasterio. Ce groupement joua un rôle important dans les opérations des nationalistes contre Madrid en couvrant leur flanc droit. Son action produisit alors un grand effet moral sur l'infanterie gouvernementale, non aguerrie et mal encadrée. Son organisation varia d'ailleurs selon les circonstances et les missions qui lui étaient assignées.

Au début d'octobre 1936, elle comprenait 5 ou 6 escadrons avec 1 ou 2 batteries. Puis, lorsque la résistance des gouvernementaux devint plus forte, elle fut renforcée par de l'infanterie motorisée, en particulier après que deux de ses escadrons eurent subi de très lourdes pertes le 29 octobre 1936 dans un combat

près de Sesen contre un détachement de tanks gouvernementaux. Il n'est pas sans intérêt de relater cet incident. La brigade se trouvait en arrière d'une ligne d'infanterie et, se croyant en sécurité, n'avait pris aucune mesure de défense contre les chars et n'avait paraît-il, même pas de service de sûreté rapprochée. Un groupe de deux escadrons marchant en colonne par quatre dans une rue de village fut attaqué à l'improviste par une compagnie de chars ennemis dont plusieurs les prirent par derrière et leur coupèrent la retraite. Seuls des cavaliers isolés parvinrent à s'échapper de cette souricière.

Au début de novembre 1936, le groupement Monasterio se transforma en une brigade mixte comprenant un nombre variable d'escadrons de cavalerie, 1 escadron de mitrailleuses, 3 batteries d'artillerie et 3 bataillons motorisés d'infanterie.

Jusqu'à l'établissement d'un front continu, les escadrons du groupement Monasterio exécutèrent de véritables opérations de cavalerie. Par exemple les 5 et 6 novembre, 5 escadrons pénétrèrent dans le parc de la Casa del Campo et maintinrent la possession d'une partie de ce parc jusqu'à l'arrivée de l'infanterie.

Renforcée ensuite en cavalerie de manière à avoir 7 ou 8 escadrons, ce groupement prit part à de nombreux combats, par exemple en décembre 1936 aux combats autour de Boadilla del Monte, en janvier 1937 à ceux de Las Rosas et Majahonda, au nord-ouest de Madrid, en combattant à pied.

Au cours des opérations dans la vallée du Jarama, en février 1937, des escadrons de la brigade Monasterio tentèrent une attaque à cheval, non préparée par l'artillerie, mais appuyée par des chars légers, contre un bataillon gouvernemental installé dans des tranchées hâtivement ébauchées. Les chars avaient précédé l'entrée en action de la cavalerie sans combinaison intime avec celle-ci. Bien que quelques groupes de cavaliers eussent pénétré dans la position, l'attaque fut finalement repoussée avec de grosses pertes en hommes et en chevaux. Cette affaire semble avoir été le dernier gros engagement de la brigade Monasterio sur le front de Madrid en tant qu'action à cheval.

\* \* \*

Dans le sud de l'Espagne, les nationalistes, en raison de l'étendue et du manque de fixité de front des deux partis, ont pu employer assez fréquemment des groupes de 5 ou 6 escadrons appuyés par de l'infanterie motorisée. Ces groupements mixtes y ont joué un rôle important dans les derniers mois de 1936, grâce à la médiocre instruction de l'infanterie gouvernementale, peu mobile,

et peu capable d'une sérieuse résistance. Ils remportèrent, grâce à leur mobilité, de nombreux succès de détail.

\* \* \*

Les communiqués des 12 et 13 février 1938 du général Franco ont, en particulier, mentionné avec éloge l'action d'un de ces détachements de cavalerie dans les opérations qui se sont déroulées à cette époque en Estramadure, dans le secteur de Granja de Torrehermosa. Au moment où l'infanterie nationaliste eut percé le front adverse, une charge de plusieurs escadrons acheva de forcer l'ennemi à reculer en désordre. La cavalerie s'empara du village de La Posilla et de la hauteur de Los Pojos, puis continua la poursuite à cheval jusqu'aux villages d'El Abrevadera et de Juncal qu'elle occupa en attendant l'arrivée de l'infanterie.

Au moment de l'avance nationaliste locale sur le front d'Andalousie, effectuée du 15 au 20 juin 1938, aux environs de Penarroja, et qui a réalisé une avance d'une quinzaine de kilomètres en profondeur, la cavalerie a de nouveau rendu de précieux services dans la poursuite de l'ennemi et le nettoyage de la zone occupée.

#### L'infanterie. <sup>1</sup>

En raison de la part très active prise par l'U.R.S.S. à la guerre civile espagnole, le journal militaire soviétique *Krasnaïa Zvezda* (l'Etoile rouge) fournit, à côté de nombreuses nouvelles de détail fausses ou tendancieuses, certaines appréciations d'ensemble intéressantes. Parmi celles-ci, il en est une, due à M. Sviétaïev, parue sous le titre « L'infanterie décide du gain de la bataille », qui mérite d'être analysée et commentée.

\* \* \*

L'armée gouvernementale, par suite des nombreux massacres d'officiers, s'est principalement composée au début de détachements de volontaires mal instruits et mal encadrés en officiers et gradés professionnels. Elle a dû être complètement réorganisée.

Sa plus grande unité est le corps d'armée, composé de 3 à 4 divisions d'infanterie avec de l'artillerie, des sapeurs, des troupes de transmissions et certains détachements spéciaux.

La division se compose de 3 ou 4 brigades et celles-ci de 3 ou 4 bataillons, d'une artillerie divisionnaire, de compagnies du génie et de transmissions et de détachements spéciaux. Le bataillon

<sup>1</sup> *France militaire*, du 27 janvier 1939.

comporte 4 compagnies de fusiliers et une compagnie de mitrailleuses. La compagnie de fusiliers se compose de 3 sections à 3 groupes de combat disposant chacun d'un fusil-mitrailleur. La compagnie de mitrailleuses est à 3 sections de 4 mitrailleuses chacune.

La tactique s'est modifiée avec l'organisation. Au début, l'infanterie ne disposait guère que de fusils-mitrailleurs et combattait en chaînes denses de tirailleurs, très vulnérables et sensibles aux attaques de flanc. Les combats se livraient presque exclusivement le long des lignes de communication et visaient comme objectifs les lieux habités. L'infanterie ne se servait pas de ses outils, d'où surcroît de pertes. Le service de reconnaissance en station était pratiquement inexistant.

\* \* \*

L'infanterie nationaliste adopta au contraire, dès le début, l'organisation en vigueur dans l'armée régulière et l'a conservée depuis.

Le bataillon à 3 compagnies de fusiliers et une compagnie de mitrailleuses à 8 pièces est l'unité tactique ; il dispose d'une section de mortiers Brandt de 81 mm., d'une section de transmission et d'une section de pionniers. L'effectif du bataillon est de 600 à 650 hommes, et la compagnie de 150 à 180 hommes. La *bandera*, ou bataillon de la légion étrangère, et les *tabors*, troupes marocaines, ont la même organisation.

Dans le camp nationaliste se sont trouvées également 3 divisions italiennes. Il n'en reste plus qu'une, la « Littorio ». Ces divisions, ne comptant que 6 bataillons d'infanterie, ne sont en réalité que de grosses brigades mixtes. Il existe également dans le corps d'armée dit « légionnaire » trois autres divisions, composées à la fois d'Italiens et d'Espagnols, les premiers n'y comptant que 800 hommes en moyenne, tout le reste étant espagnol. La presse italienne grossit considérablement l'importance du rôle des troupes légionnaires, ce qui n'est pas sans agacer manifestement l'opinion publique espagnole, ainsi que le laissent voir plusieurs communiqués officiels des nationalistes.

D'après l'officier soviétique, l'infanterie nationaliste était au début sensiblement mieux commandée, instruite et équipée que l'infanterie gouvernementale, et la légion étrangère et les troupes marocaines aguerries au Maroc avaient une supériorité marquée. Ses qualités lui permirent de tenir avec peu de monde les localités solidement construites en pierre et constituant, étant donné la quantité insuffisante d'artillerie, de véritables forteresses ; il

fut en conséquence possible aux forces nationalistes d'employer la majeure partie de leurs troupes à des opérations offensives, souvent par surprise.

\* \* \*

En général, dans la défensive, la première ligne se compose de bataillons disposant de 70 à 80 % des mitrailleuses ; on conserve de 20 à 30 % de celles-ci auprès des réserves de brigade ; plus en arrière se trouvent les réserves de division et les troupes maintenues disponibles. Le gros de l'artillerie est en position à hauteur des réserves de brigade.

La défense contre les voitures blindées, est échelonnée en profondeur.

La division d'infanterie tient un front de 8 à 12 kilomètres sur une profondeur de 2,5 à 3. Le front de la brigade atteint 3 ou 4 kilomètres avec une profondeur de 1 à 1,5 kilomètre. Le bataillon occupe 800 à 1000 mètres de front et sa profondeur atteint 300 à 500 mètres ; la compagnie tient de 300 à 400 mètres.

L'organisation de la défense est généralement fixe et renforcée par des travaux de fortification que l'infanterie exécute elle-même ; elle permet une résistance opiniâtre même dans le cas où une troupe est entourée. Les unités du génie exécutent les organisations les plus importantes.

Si un bataillon de première ligne est crevé, les réserves de brigade et de division appuyées par l'artillerie, les chars et l'aviation exécutent une contre-attaque. L'artillerie cherche à éteindre le feu ennemi et s'efforce d'opposer un barrage mobile à l'infanterie assaillante. Ce genre de feu est très fréquemment employé par les deux partis et avec succès.

L'expérience de l'Espagne montre que l'infanterie contemporaine est apte à une défense opiniâtre et peut faire rapidement varier l'équilibre des forces. Elle supporte bien le feu de l'artillerie, les attaques des chars et a une grande capacité défensive.

\* \* \*

L'infanterie assaillante se propose en général d'enlever des points d'appui isolés et de conserver ensuite le terrain conquis. Son mode d'action, depuis l'attaque de la lisière extérieure de la position jusqu'à celle des réserves de brigade et de division, consiste en une série d'efforts successifs. Elle a souvent été forcée d'utiliser seulement ses propres moyens de feu, ce qui augmente l'importance de l'artillerie d'accompagnement et des lance-bombes.

En principe, c'est l'aviation qui entame l'action ; avant même le commencement de la préparation d'artillerie, elle bombarde les bataillons de première ligne et les réserves de brigade et de division. Ensuite vient la préparation d'artillerie dirigée contre la lisière de la position défensive ; elle dure d'une à trois heures. L'artillerie reporte ensuite son feu successivement sur les réserves ennemies en même temps que l'aviation les bombarde à nouveau.

Sous la protection du feu de l'artillerie, l'infanterie gagne sa position de départ pour l'attaque, en général à 150 ou 200 mètres de l'ennemi en épaisses lignes de tirailleurs. L'assaut est précédé d'une action courte, mais violente, de tous les moyens de feu de l'infanterie. Des chars accompagnent l'assaut en marchant dans la première ligne. Les canons antichars se portent en avant en même temps que l'infanterie et, parfois même, la précèdent.

Tous les moyens de feu appuient l'assaut. Les mitrailleuses et les fusils-mitrailleurs tirent souvent dans les intervalles ou par-dessus l'infanterie amie. Les lance-bombes obtiennent de grands effets matériels et moraux contre la défense. En moyenne, l'infanterie progresse de 1 à 1,5 kilomètre à l'heure et cette vitesse n'augmente quelque peu que lorsque l'infanterie atteint la zone des réserves de division.

\* \* \*

Les combats d'Espagne ont montré que l'infanterie peut lutter avec succès même quand elle est entourée. Les garnisons des points d'appui renforcés, dépassés par l'attaque, retiennent autour d'eux beaucoup de monde. Les combats dans les lieux habités exigent de grands efforts : rien ne peut y remplacer la baïonnette et la grenade. Cette dernière joue un grand rôle dans l'attaque comme dans la défense, et surtout dans la lutte contre les chars.

De même, la guerre d'Espagne montre l'accroissement de l'importance des actions de nuit qui ont permis l'exécution de nombreuses opérations avec des pertes restreintes.

Les attaques vigoureuses d'infanterie donnent de grandes chances de succès. Le terrain conquis doit être au plus tôt organisé défensivement, en raison des menaces de contre-attaques. La tactique de l'infanterie est assez compliquée. Elle exige du fantassin du courage, de l'endurance, la connaissance des conditions du combat, l'aptitude à agir en combinaison avec les autres armes et à utiliser les moyens techniques de la lutte moderne. Si l'infanterie ne possède pas ces qualités, elle n'est pas apte au combat ; par contre, quand elle les possède, elle constitue le facteur décisif de la lutte.

### Les mitrailleuses dans la défensive.<sup>1</sup>

Dans la *Krasnaïa Zvezda*, organe du commissariat du peuple à la défense nationale, Boiko a dernièrement exposé la mission des mitrailleuses dans la défensive à la lueur des événements d'Espagne.

Nous analysons ci-dessous son intéressant article.

Dans le bataillon d'infanterie de l'armée républicaine, écrit l'auteur, la compagnie de mitrailleuses de 8 à 12 pièces constitue l'unité de base de feu ; elle doit remplir les missions suivantes :

— lutte contre l'infanterie assaillante entre 800 et 1200 mètres ;

— lutte par le feu contre les mitrailleuses et canons antichars ennemis repérés ;

— défense des obstacles antichars et action pour séparer l'infanterie des chars qu'elle suit ;

— tirs avec balles d'acier contre tankettes et tanks ;

— défense du secteur du bataillon contre les avions volant bas.

Le mode d'emploi des mitrailleuses, écrit Boiko, s'est complètement transformé depuis le début des hostilités ; au début on plaçait les mitrailleuses dans la première ligne de tranchées, au milieu des fantassins, car il n'y avait effectivement qu'une seule ligne de tranchées ; par ailleurs, la topographie espagnole avec ses terrains très coupés, gêne énormément la conduite du feu en provenance de la profondeur ; on plaçait donc les mitrailleuses au milieu des compagnies de voltigeurs.

Un tel emploi de la compagnie de mitrailleuses était, au fond, anormal ; le commandant de la compagnie ne pouvait point conduire le feu de son unité et par ailleurs, quand l'infanterie fasciste apparaissait à 800 ou 1000 mètres des positions républicaines, elle reconnaissait facilement les mitrailleuses ennemies qui étaient alors soumises au tir de l'artillerie ; si, d'un autre côté, l'infanterie fasciste perçait la position, les mitrailleuses étaient emportées avec les unités de voltigeurs ; on ne pouvait donc point arrêter de la profondeur l'infanterie ennemie assaillante. Aujourd'hui, cette méthode a changé ; on échelonne les mitrailleuses en profondeur entre 200 et 400 mètres de la première ligne et elles doivent battre le terrain en avant de cette première ligne.

Le commandant de la compagnie de mitrailleuses peut ainsi plus facilement diriger ses sections et manœuvrer le feu de ses

<sup>1</sup> *France militaire*, du 2 février 1939.

pièces pour le concentrer là où il le faut d'après la marche de l'action. Si l'ennemi force la première ligne, le développement de son attaque peut être paralysé, car cette dispersion des mitrailleuses les rend moins sensibles à l'action du feu ennemi.

L'expérience de la guerre espagnole a démontré que les mitrailleuses constituaient un puissant moyen de feu contre l'infanterie dans l'offensive ; l'infanterie nationaliste en face d'une mitrailleuse non réduite au silence stoppe sa marche ; tombant sous le feu de mitrailleuses, elle s'enterre aussitôt jusqu'au moment où l'artillerie ou les mitrailleuses ont fait taire la mitrailleuse ennemie.

Mais réduire au silence le feu d'une mitrailleuse est chose parfois compliquée.

L'infanterie républicaine construit ses nids de mitrailleuses avec des pierres ou des sacs remplis de sable ou de terre ; l'épaisseur des murs d'un tel nid de mitrailleuses est d'un mètre ; on couvre l'abri avec des poutres sur lesquelles on répand 1,50 à 2 mètres de terre ; deux ou trois emplacements de tir et trois embrasures y sont aménagés, qui permettent de manœuvrer le feu et de battre tout l'horizon ; un tel abri permet aux mitrailleurs de se couvrir contre les actions des avions volant bas ; les nids de mitrailleuses sont reliés à l'arrière par des tranchées, avec les nids voisins ou les tranchées de l'infanterie ; si l'on a assez de temps et de matériel, on bétonne l'abri intérieurement et extérieurement.

De tels abris protègent armes et combattants contre les obus de l'artillerie et les bombes légères d'avion ; si un char passe dessus, il ne leur fait aucun dommage. C'est ainsi que dans la région de Madrid sont défendus tous les accès à la position des républicains ; on ne saurait réduire au silence de tels nids de mitrailleuses que grâce à une consommation considérable de munitions.

Pour que la défense soit suffisante et qu'on puisse diriger le feu des mitrailleuses dans de bonnes conditions, *on construit par mitrailleuse deux ou trois emplacements de tir*, qui sont reliés entre eux par des tranchées.

La distance la plus favorable à laquelle les mitrailleuses doivent pratiquer leurs tirs est comprise entre 600 et 800 mètres ; d'après l'expérience du théâtre espagnol, le tir n'est pas justifié à la mitrailleuse à des distances supérieures à 1200 mètres, car à ces distances, la visibilité insuffisante, l'observation trop difficile des points de chute des balles, n'offrent que des résultats insuffisants ; pour avoir de bons résultats, il faut, d'une façon générale, diriger le feu sur des fonds légers où l'on puisse observer les

ricochets et faire les corrections nécessaires ; l'emploi des balles traceuses est tout indiqué.

En général, *toute mitrailleuse repérée au combat est rapidement mise hors de combat ; souvent dès le premier coup*, en tout état de cause, au deuxième ou au troisième coup, grâce au canon anti-char ; ce résultat a obligé les troupes républicaines à masquer leurs mitrailleuses contre l'observation ennemie, soit en les plaçant à la contre-pente ; lorsqu'il s'agit de faire feu, la mitrailleuse est aussitôt portée sur son emplacement de tir et notamment quand l'infanterie ennemie arrive entre 400 et 600 mètres de la ligne de défense.

L'expérience a prouvé que si *une mitrailleuse fait feu dix à quinze minutes de la même position de tir*, elle est sûrement repérée puis alors détruite ; aussi bien a-t-on deux emplacements de tir et deux autres emplacements de réserve pour chaque mitrailleuse ; le passage d'une position à une autre entraîne rapidement une action adverse par le feu.

Dans une action avec chars, indépendamment d'une action contre chars par balles en acier, il importe surtout de *séparer, grâce au feu des mitrailleuses, les chars de l'infanterie qui les suit ; ce n'est point le char qui constitue une menace, mais bien l'infanterie qui le suit* ; aussi bien, tous les efforts doivent être faits pour séparer l'infanterie de ces chars ; si par hasard l'infanterie et les chars abordent la position, il faut immédiatement et de la profondeur abattre l'infanterie assaillante par un feu concentré.

Quant aux attaques par avions volant bas, la vitesse relativement peu élevée, que ceux-ci développent à l'altitude de 50 à 100 mètres, permet aux mitrailleurs de repousser dans presque tous les cas les attaques qu'ils prononcent ; la presse fasciste a d'ailleurs relaté le fait que ces vols à basse altitude étaient dangereux ; ces avions sont pris à partie par les mitrailleuses et les canons antichars.

D'une façon générale, la guerre civile espagnole a de nouveau mis en relief l'importance du rôle des mitrailleuses dans la défensive.

Général A. NIESSEL  
(du cadre de réserve).

---